

# \*LE BULLETIN\*

Numéro 11

Octobre 1997

## EDITORIAL

Et de Onze ! Deux Bulletins la même année, rien ne nous arrête. Et pourtant nous ne faisons que sortir nos vieilles histoires... Heureusement, le petit dernier, le BG est là, nous avons encore de quoi nous mettre sous la dent. D'ailleurs pour vous mettre en appétit, vous avez droit à une nouvelle présentation, de nouveaux auteurs (compositeurs interprètes pour certains...) et de nouvelles nouvelles... Que ne faut-il par faire pour attirer l'adhérent.

Une fille pour la nuit  
GééG pour la vie!!

## SOMMAIRE

- ◆ L'EX, ça faisait dix ans, par Michel Lauga
- ◆ Le Mou à Tranus : annales 94 (qui n'ont jamais aussi bien porté leur nom...) par François Ichas
- ◆ Plongée à la Pierre, camp 94 par Jean Christophe Agnès
- ◆ Le BG : ça donne toujours !
- ◆ La cascade de Kakouetta par Alain Pérré
- ◆ En exclusivité TOPOPLANTAX

## Concours du meilleur slogan... Un anonyme qui signe M.L...

septembre 1997... déjà 10 ans... Doux Jésus que le temps est fugace, insaisissable !!! L'immatérialité des ans nous apparaît, soudain, comme le vecteur premier d'un concept que l'on voudrait pouvoir mieux appréhender, mais le temps n'est pour nous qu'une condition *a priori* et bien fol est qui s'y fie... Où nous situons-nous dans ce tourbillon de changements, dans ce brassage de sollicitations, dans cette profusion d'événements qui tendent tous vers l'ultime étape que chacun devra connaître un jour. Sans cesse, nos esprits avides de Nouveau s'immergent dans des rêves aux limites imprécises, aux chemine-ments obscurs, repoussant à l'infini le passage cruel mais inéluctable à un état qui, quelque part en lui, porte tous les germes d'un sommeil dont nul ici n'oserait traduire ni l'intensité ni la mesure. Oui... on refuse toujours de songer à l'heure fatidique, cette heure cruelle qui sonnera le déséquipement d'un gouffre.

*Nous autres du GèèG* sommes rendus à cet instant d'un douloureux choix : **il faut déséquiper l'EX25.**

La décision du Président François Ier est tombée sur nos épaules musculeuses et velues comme la vérole sur le bas clergé.

Soit... l'on déséquiperait...

Question : qui fait partie du wagon ?

Réponse : 4, nous serons 4, comme les doigts de la main puisque nous devons être 5...

Autre question : à quelle heure le départ ?

Réponse : variable en fonction de l'interlocuteur du Président auto proclamé.

Bon. On y sera quand même... Jean, Alain, François, Michel...

Il fallait des sacs vides? Nous en aurons. Il fallait se rendre au siphon aval-amont de l'aval de l'amont? Nous irons. Il faut remonter le P23? Et là commence pour François une extraordinaire Danse de Satan... 3 pas en avant, 1 pas en arrière, traduisez, 30 cm en montée, 10 cm en

descente. Ben oui ça gliiiiiisse une corde de 5 ou 6 ans...

L'épisode du pain, j'oubliais...

- On descend de la bouffe?

- Mais non, pas pour si peu de temps!!!

- Bien sûr qu'on en descend, ça tombe sous le sens. J'ai du jambon, du pain, du chocolat, des barres, des noisettes...

Tout en vrac ou presque dans le sac.. pour "gagner de la place".

Au moment du casse-croûte, on cherche les poules pour leur donner le pain qui a bien trempé au fond du sac (y a des vasques par endroit!!!).

Allez on déséquipe, ce qui, on aurait dû s'en douter, ne pouvait pas ne pas être compliqué avec certains personnages.

Pour bien s'imprégner de la cavité, Alain fera 3 fois (après on n'a plus compté...) le P20 (étroit). Un coup la clé qui tombe, un coup la clé qui ne tombe pas mais qui aurait pu tomber. Et puis c'est le premier méandre (ou le second suivant le sens de la progression). Enfin, premier ou second, c'est la première vraie difficulté que, grâce, une aisance, une fluidité dans le geste (seul PH est en mesure d'apprécier tout cela) nous pourrions mettre au rang d'activité d'échauffement.

P40, P14... on ne bouche pas; François et Alain (il a de moins en moins de clé...) continue à déséquiper, les autres "s'avancent"... surtout un, celui qui est devant. C'est là qu'apparaît toute la machiavélique défense de l'énigmatique caverne... Le second méandre (ou le premier etc... etc...). Il faudra 45 minutes à l'échappé de tête pour faire 5 m dans le méandre et se retrouver au point de départ, complètement vidé, pompé (et pommé), ratatiné, un sérieux coup au moral et le kit perdu quelque part au-dessus. Que nous sommes

petits devant le gouffre béant... Heureusement Frère Jean arrive, véritable St Bernard des Ténèbres (Fouchtra, il n'a pas le tonnelet !!!). Tenant sa main meurtrie par l'agressive roche, il montre d'un index majestueux la voie.

- C'est par là !!!

Que c'est beau... Des perles d'argent constellent son visage si pur sur lequel placidité, détermination et volonté, luxe, calme et volupté se lisent en filigrane.

- Oui, mais j'y suis déjà allé par là, j'en reviens, j'y ai passé 3/4 d'heure.

- Ce n'était pas par là, mais par là !

Bien sûr, ça change tout !!!

Et le voilà happé par l'étroite fente, insatiable gloutonne qui absorbe un second compagnon et en absorbera deux autres avec armes et bagages.

Nous revivons le mythe de Jonas.

Trente minutes plus tard, suant ahanant, nous prendrons pied à la base du P30 de sortie... quoiqu'il y ait l'étranglement du sommet. Formalité parmi les formalités.

L'instant est émouvant... L'EX25 est **presque** déséquipé.

Dehors la nature s'est habillée de nuit, symbole d'un deuil partagé. Le Cygne, tout là-haut, dresse son long cou serpentiforme vers le Sud-Ouest comme pour pleurer sur un amont que nous ne connaissons pas. Tristes ? Mais pour quoi donc ? *Nous autres du GèèG savons que:*

**"Il faut se contenter de découvrir, mais se garder d'expliquer"**

**Georges Braque**

Michel Lauga Issor Octobre 1997

## **Le Mou à Transus : unique objet de nos occupations 1994**

Compte rendu des sorties 1994 par François Ichas

### **17 Avril 1994 Le trou à Manu avec P.H et Jean**

Après cinq mois d'interruption me voilà de retour dans ces chères Arbailles, et dans quel trou! Le trou à Manu... Cet orifice nous permettrait d'accéder: au pire à la rivière du Lechagorry (d'après moi) au mieux à l'extrême aval d'Hari Xaba-

leta (d'après Jean). En tout cas il y a du vent. Le problème c'est que ce vent sort d'une trémie tout ce qu'il y a de plus merdeuse...

Après deux "chisbugnes" nous trouvons la suite vers le bas, mais nous arrêtons là car toutes les opérations se passaient sous un pipi des plus désa-

gréable. Ca suffit pour aujourd'hui.

P.S Le week-end suivant P.H et Michel Lauga passent dans la poche entrevue la dernière fois. Ca continue sous la trémie mais il va falloir jouer fin...

**30 Avril 1994 EX25 avec Jean et Alain**

Nous partons récupérer le matériel. Jean n'étant libre que le Samedi à partir de 17h mais pas le Dimanche, nous décidons de partir en fin d'après midi dès qu'il arrivera de Bordeaux. Nous prendrons Alain en passant à Montory.

en hauteur ont bien souffert. Encore du matériel foutu...

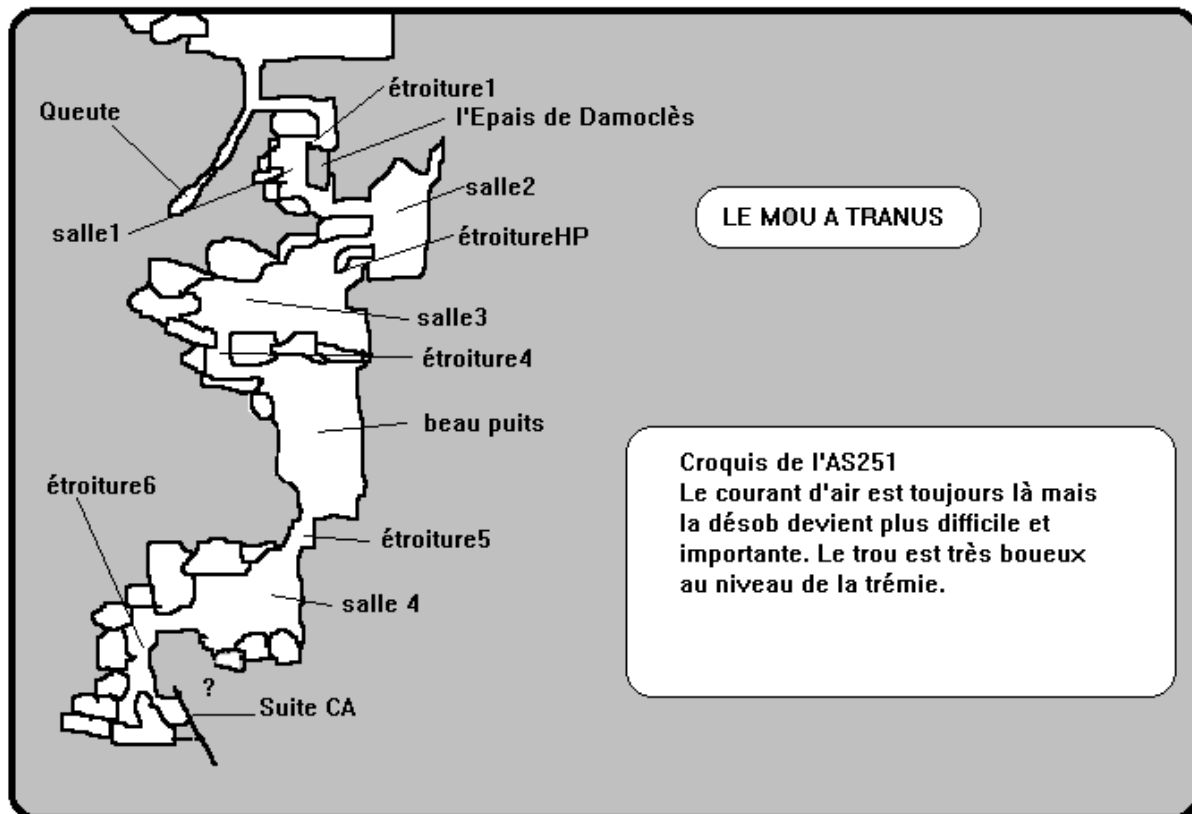
Nous attaquons la remontée avec le bi 9L d'Alain plus palmes détenteurs cordes et autres accessoires... C'est lourd!!

Heureusement le canyon est toujours aussi

### 29 Mai 1994 Trou à Manu (AS251) avec P.H et Didier (Le retour)

Nous voici à nouveau au bord du cloaque. Il fait chaud et le trou ne souffle plus... en fait, en bas ce sera plus net, il aspire.

Cinq minutes plus



A 14h30 je suis à Arette, Jean arrive à 17h, à 18h30 nous sommes à Montory, Alain n'étant pas là nous lui laissons un message. " Nous partons en avance tu nous rejoins dans le trou".

Après une montée à la fraîche, nous entrons à 20h30. 23h30 nous sommes à la Salle à Manger. Un rapide casse croûte et arrive le moment d'enfiler le bas de combi néoprène qui ne s'est pas séché depuis 6 mois... Ce n'est qu'un mauvais moment à passer. Une heure plus tard nous sommes devant le beau siphon Lonely Pérré. Les cordes et mains-courantes bien que placées

beau mais en pensant aux cordes abîmées j'ai du mal à apprécier totalement le spectacle. Nous rencontrons Alain à l'approche de la Salle à Manger. Un petit coup de main? Heureusement que nous ne l'avons pas attendu à Montory car il est arrivé à 23h. Il est 2h du mat et il n'y a plus rien à la télé, ça tombe bien.

Nous repartons à 4h, il reste au moins quatre kits de matos sans compter le matériel d'équipement. Après ce ne sera qu'une longue bavante jusqu'à la sortie à 9h du mat. On est contents...

TPST 12h

tard nous voilà tous les trois devant le dilemme Le dilemme en question doit bien faire quelques centaines de kilo et la suite se trouve dessous. Pour l'instant il y a de la place mais si nous enlevons les blocs qui sont à nos pieds ne risque-t-on pas de tout déstabiliser?

C'est donc avec d'innombrables précautions et moult tergiversations que nous dégageons un petit passage à travers lequel nous voyons la suite! P.H fignole le passage au burin et en avant. Nous dégringolons une pente de caillasses pour arriver en bas d'un petit puits actif. A nouveau il faut chercher le passage, remuer des blocs. La suite est toujours

vers le bas. Grâce à l'obstination du P.H (qui finit de dégager un bloc la tête en bas...) la voie est libre. Deux mètres plus bas nous sommes dans une salle basse, c'est plus large mais nous sommes toujours dans le chaos. Le sol est constitué d'énormes blocs (le plafond aussi d'ailleurs). Entre les blocs du vide. Le temps d'éclater deux cailloux et nous nous retrouvons au bas d'un P3. Toujours le même scénario : cailloux qu'il faut dégager et la suite vers le bas. Nous sommes en haut d'un petit puits mais c'est étroit et il va falloir péter. Tant mieux car la fatigue se fait sentir et il fait si bon dehors.

### **25 Juin 1994 Trou à Manu avec P.H Jean et Michel Lauga**

Aujourd'hui il tombe des cordes... Nous devons aller dans l'aval d'HariXabaleta. Nous avons la clé, les effectifs, le matos d'escalade (nouveau perfo 12 volts), la motivation mais la météo en a décidé autrement et pas question de finasser dans ce trou (souvenir de crues...).

Nous nous rabattons donc sur l'orifice toujours accueillant : Le trou à Manu!!!

Jean et moi partons dans la matinée les vieux arriveront dans l'après midi.

Le trou souffle. 20 minutes plus tard nous sommes devant la dernière étroiture. Après une bonne suée le tout arrosé par le petit actif, je franchis l'obstacle pour me retrouver trois mètres plus bas avec toujours le même scénario, il faut déplacer des cailloux!! P.H est arrivé entre temps. Durant une bonne heure nous dégageons des blocs à la recherche du passage, et

du vent. Ca part vers le bas mais les blocs sont trop gros. Il faut péter. Nous tentons notre chance sur une paroi mais là aussi c'est trop étroit. Comme d'habitude je discute ferme avec P.H pour savoir par où il faut désobser. Nous retenons l'option "vers le bas" mais il faudra attendre que nous ayons de quoi concasser les blocs qui nous gênent. Sur le pallier au dessus Jean ricane en nous entendant ratasser dans la glaise collante. Il faut dire que sous l'impulsion de mon optimisme inébranlable les copains ont monté 250 m de nouille, le perfo, 3kg de quincaillerie, le matos topo et une bobine de rechange. Ca devait passer... Je passe sur toutes les insinuations perfides et désobligeantes dont je suis la cible pour ne signaler qu'une petite anecdote amusante : Le Jeannot a failli rester coincer dans l'infâme étroiture H.P ( il se fait vieux... ou large).

### **06 Août 1994 Récupération de la corde du P100 au T1.**

Avec P.H Sylviane Domi Fabienne et François. Il ne reste plus qu'à y retourner pour déséquiper pour de bon...

### **07 Août 1994 Traversée de la Bidouze Est avec les même. Super balade (2h).**

### **30 Septembre 1994 L'amont du collecteur de l'EX25 avec Jean et Maël.**

Dans le cadre de la sortie du mois, nous nous proposons d'aller faire une escalade dans l'EX comme nous l'appelons familièrement

Depuis notre dernière visite il y a eu du nouveau. Alain a plongé le siphon amont 2. Le siphon n'est pas long mais des

blocs gênent le passage. Après une bonne séance de désob au burin étanche, le passage est libre, mais comme ça touille et que l'air se fait rare il fera de la première la prochaine fois.

Lors de ces deux séances, P.H puis Serge et Stéphane l'ont accompagné. Ils ont eu tout le loisir de farfouiller dans les parages : P.H au dessus du siphon et les deux autres ont redécouvert le puits remontant découvert par Olivier en 89 et qui avait clôturé notre explo. D'après Serge qui a l'oeil il y aurait une lucarne à voir à 5-6m. C'est donc cet orifice que nous allons voir.

Nous entrons à 12h avec les deux biberons nécessaires à la prochaine plongée (je n'aurais pas dû parler à Alain de notre intention d'aller dans ce trou...). Maël découvre avec ravissement (???) le méandre Shick. Dans le P40 et le puits qui suit nous améliorons l'équipement. P.H, qui a un oeil neuf sur la chose, nous a fait remarquer, que ça laissait à désirer... Trois heures plus tard nous réparons.

17h arrêt à la Salle à manger. Grosse bouffe (bien que Jean ait oublié les "En cas de Knorr"...).

Une bonne heure plus tard nous repartons direction l'amont. Nous avons l'impression de découvrir ce secteur pour la deuxième fois, car aujourd'hui rien ne presse et nous avons tout le loisir d'examiner les lieux. Nous réalisons que lors de l'explo-topo nous avons été un peu vite.

Après avoir déposé les deux bouteilles près du siphon nous partons à la recherche du fameux puits remontant découvert par Olivier. Heureusement le cou-

rant d'air nous aide. Il se cachait derrière une trémie. Je suis surpris par le volume. Rapidement nous entreprenons l'escalade et comme personne ne se bouscule c'est moi qui m'y colle. Trois spits et un petit "flip" plus tard je suis en haut dans une petite galerie. Celle-ci ne va pas loin car 5m plus loin elle est coupée par un puits semblable à celui que je viens d'escalader mais de dimension plus modeste. Maël le descend, je le suis pour l'aider à grimper vers une nouvelle lucarne. Et ça continue avec une nouvelle galerie et un nouveau puits. Au bas de celui-ci, Maël attaque une escalade en libre ça passe et ça monte. Mais comme il se fait tard nous

décidons de retourner sur nos pas en faisant la topo.

Nous sortons à 6h du mat. Pour une première sortie, Maël est gâté. Durant la descente il a trouvé super, mais reviendra t-il ? La suite au prochain numéro.

TPST 18h. On est content.

#### **18 Novembre 1994 Echankozola avec Jean**

Sortie de courte durée, nous abandonnons après la lucarne car il y a vraiment trop d'eau.

Nous partons à la recherche du trou Charlotte au dessus d'Héguilloré. Nous trouvons plusieurs gouffres mais nous ne trouvons pas le bon. A revoir.

#### **04 Décembre 1994 Bijou avec Sylviane et P.H**

Nous décidons de nous attaquer à cette prestigieuse cavité afin de vérifier s'il y a effectivement une galerie fossile au fond dans les plafonds, et de tester notre nouveau matériel d'escalade.

A l'aide de deux lampes torches, nous inspectons les parois mais rien d'évident si ce n'est une lucarne au sommet du plafond en cloche. Vu la qualité des parois, calcite pourrie, nous nous abstenons. Nous reprenons une escalade tentée plus haut, mais ça ne donne rien. Encore de grandes choses de faites...

## TOPOPLANTAX EXIGEZ LE MAX

Marque déposée, sur le pallier du 39 D.Johnston 1<sup>er</sup> étage porte à gauche à Bordeaux

### 1994 Camp plongée à la Pierre

Olivier Gaspé et Jean Christophe Agnès

#### **Samedi**

Peut-être avez vous croisé le fourgon bleu chargé à "bloc" roulant en direction de St Engrâce? A son bord: Olivier et Jean Christophe, plongeurs, rêvant de cette semaine durant laquelle ils tenteront d'éclaircir

un peu plus le mystère du "Trou du Renard", de la "Perte du Hibou" et pourquoi pas de la "Résurgence de Bentia".

Il nous fallut d'abord poser le camp, tout simplement au refuge du village. Ce soir là, il était envahi par une quarantaine d'Espa-

gnols. Craignant de ne pouvoir dormir de bonne heure, nous décidâmes une plongée au lac à 22h, afin d'essayer mon vêtement étanche: vêtement que j'avais toujours refusé de peur de prendre de mauvaises habitudes de confort. J'imagine que ceux qui me

connaissent doivent esquisser un sourire car des mauvaises habitudes de confort j'en ai plein; quand je pense qu'Olivier projetait un camp au fond du trou!!!

La plongée se révéla positive bien que, ne disposant pas cette fois de boussole (ni du clair de lune) nous fîmes une erreur d'orientation, remontant la gorge jusqu'à Bentia...

A 1h du matin, tout le monde dormait et nous pûmes en faire autant.

### Dimanche

Le lendemain fut une journée paisible, Marc vint nous rejoindre pour équiper le trou pendant que nous commencions à descendre le matériel. Nous nous sentions le courage de faire nous même le portage, facilité par la présence de mats de perroquets.

Deux voyages permirent ce jour là d'acheminer le matériel exceptées les bouteilles.

### Lundi

Jour de descente

deux aller-retours bien entendu.

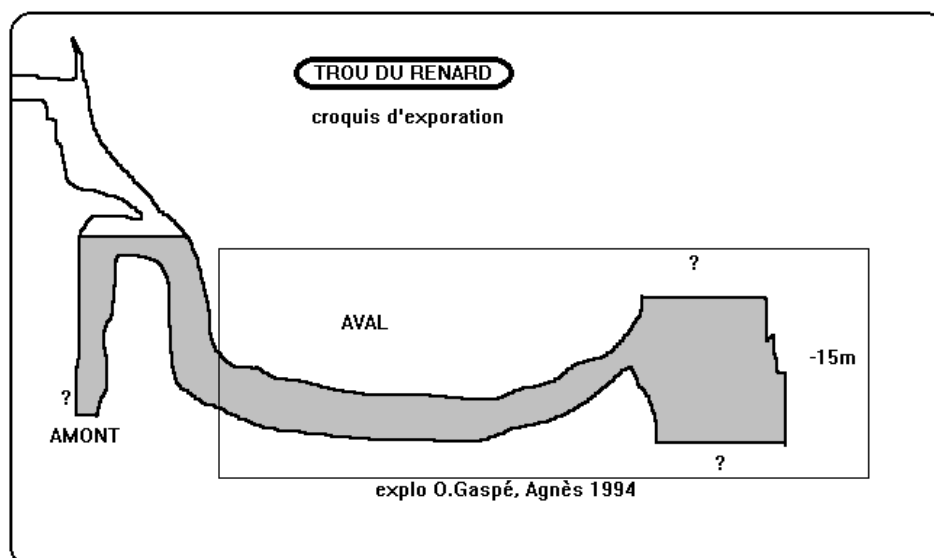
Nous avons décidé d'explorer la branche Sud Est, afin de retrouver la cloche à -20m et de topographier le tout. En fait , dès le départ je m'aperçus que j'étais beaucoup trop lourd et donc très mal à l'aise, me sachant surtout au dessus d'un puits de 65m... Olivier m'avoua qu'il n'était pas dans un meilleur état. Le résultat de notre plongée fut le fruit de notre manque d'entraînement de ces derniers temps. Après quelques vaines recherches jusqu'à -30m, Olivier interrompit la plongée à mon grand soulagement. Hélas je ne compris pas qu'il voulait topographier et j'entamai ma remontée, si rapidement qu'il crut au contraire que j'étais descendu. Gros soulagement en me retrouvant à la surface.

Ayant remarqué que l'eau ne se troublait réellement que dans la vasque, je décidais dorénavant de m'équiper dans l'eau car l'équipement est vraiment très lourd. Olivier approuva mais préféra s'éloigner au

tenant à la main, il sentit le sol se dérober sous ses pieds, s'enfonçant tout de go comme un bouchon de pêche happé par un poisson et manqua de se noyer! Sacré Olivier il m'étonnera donc toujours? Je ne savais pas qu'il avait des dons de sourcier! Croyant remonter sur la pente de gravier, il découvrit ainsi le sommet d'un puits noyé: l'aval de la rivière.

### Mardi

C'est donc de ce côté que le lendemain d'un commun accord et avec le restant d'air, nous explorâmes le puits d'une trentaine de mètres. A la base de celui-ci, Olivier choisit, à mon goût, le plus mauvais endroit pour attacher le fil d'Ariane. Je lui fis don de mes élastiques pour qu'il le fasse lui même. C'est lorsque je le vis sortir le sécateur que je m'indignai: ce n'était pas ce que nous avions prévu. Nous avions convenu que si nous descendions rapidement, nous tentions au moins les -40m. Olivier hésitant, je répétais le geste de descendre sur un



des bouteilles. Olivier descendit un bi-12l et moi un bi-18l flambant neuf, ceci en

maximum à l'opposé vers l'Ouest pour poser ses bouteilles. C'est alors que, les

"ton" qui se voulait sûrement être un ordre car, résigné, il poursuivit la descente sur

3m avant de pénétrer dans une belle galerie de section carrée. Au bout d'une cinquantaine de mètres, cette fois-ci satisfait, je permis à Olivier de poser le terminus à -36m pendant que je mesurais la section de la galerie. Puis retour en topographiant. Là encore mon manque d'expérience me valut une grosse colère d'Olivier que j'entendais éructer dans son détendeur, tenant le décimètre par brassées soigneusement emmêlées dans sa main! La remontée du puits s'effectua sans problème notable, si ce n'est qu'arrivé au palier à -6m, je me sentis gonfler comme un baudruche et impossible d'évacuer l'air. A la fin du palier, je fis la grave

agrippé à la paroi, le masque de travers et les tuyauteries en vrac devant le visage comme une chevelure trop longue.

Après quelques instants de récupération, je voulais redescendre à -3m, craignant d'avoir sauvagement molesté Olivier durant mon combat solitaire. C'est alors que je le vis apparaître et me lancer avec sa gueule enfarinée:

\_"Jamais tu fais les paliers toi?"

Sacré Olivier!

Cette fois on n'y coupa point, il fallu remonter les bouteilles pour le gonflage car, le lendemain, nous avions l'intention de continuer par là. La veille nous n'avions remonté qu'une

le dos. Nous imaginions toutes les possibilités de profil que pourrait avoir la galerie restée hors de portée de nos lampes au niveau du terminus, afin de limiter les paliers à 1h 1h15 maximum. Olivier pensait que nous avions atteint le point bas de la galerie au niveau du tapis de galets et qu'elle ne pouvait que remonter. Expérience, expérience...

Nous avons tranquillement descendu la bouteille puis remonté l'autre, gonflage, et redescente. Nous avons descendu également une bouteille d'oxygène pour le palier plus un relais de 9l pour Olivier. Nous hésitons à plonger ce jour là, peut être la fatigue, ou, sûrement un bon pré-

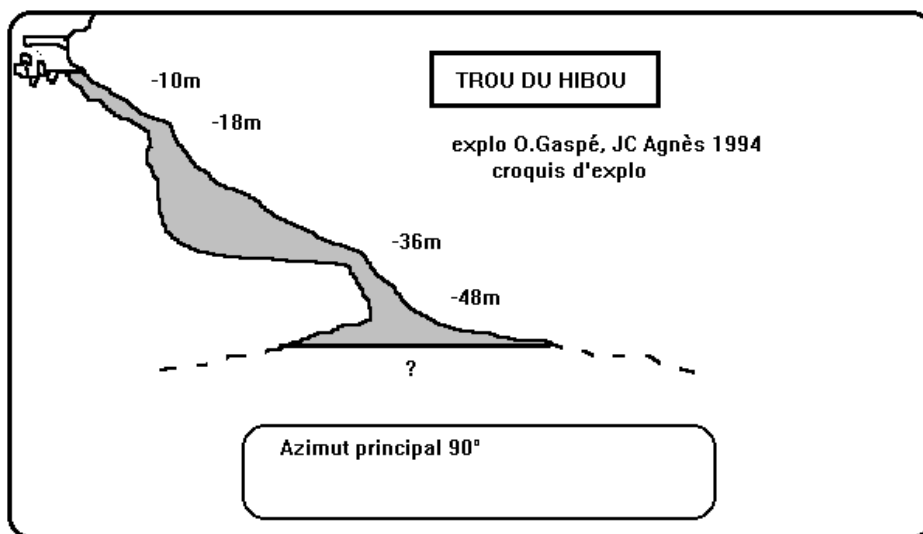
texte pour repousser le départ. Vraiment pas motivés. Mais le programme de la semaine étant chargé, nous optâmes pour la décharge d'adrénaline...

Nous nous équipâmes doucement mais sûrement, méticuleusement, dans une atmosphère

parfumée de talc pour bébé (pour enfiler nos combis sans trop d'effort, et surtout sans suer).

Olivier se fit fort de remédier à la perte de mon anneau de gonflage (utile pour équilibrer le volume d'air de ma combi) en le remplaçant par un bout de fil d'Ariane.

Nous adoptons la même méthode que pour les autres plongées, à savoir: faire la pointe à deux et lever la topo au retour. Evidem-



erreur de continuer vers les -3m sans avoir résolu mon problème. Instantanément, je me retrouvai les pieds en haut, mon bi (non fixé par une sous cutale) me dégringolant par dessus la tête, arrachant au passage mon masque, ce qui eu pour effet, il faut bien l'avouer, de provoquer une petite panique... Je me débattis comme un petit ver espérant crever la surface afin de trouver une aspérité pour me redresser. Ainsi fut fait, je me retrouvai

bouteille chacun car nous étions fatigués. Cette nuit là nous avons également mal dormi, peut-être l'inquiétude de la plongée à venir. Le matin bien qu'optimistes nous étions peu enthousiastes. La motivation pouvait se lire sur nos visages aux yeux cernés la bouche étirée en d'interminables bâillements. Nous pensions tellement au portage à terminer que nous trainions les savates comme si nous avions déjà les bouteilles sur

ment ce procédé diminue un peu les performances de la pointe, mais nous aurons un résultat concret. Peu mais bien.

Les bulles s'échappèrent de la purge du gilet et la surface disparut. Arrivé à -14m, je voulus gonfler mon vêtement pour compenser l'écrasement et ralentir la descente, mais, horreur, je ne pu trouver la ficelle, elle n'avait pas été bien fixée,,, (!)

Que faire? Le faire comprendre à Olivier? Le connaissant il m'aurait ordonné le retour vers la surface. Tant pis, ce n'était pas un problème majeur et, je continuai. Au terminus de la veille, l'écrasement de ma combinaison fut à la limite du supportable et, conséquence de cette avarie, des voies au niveau de ma nuque et de mon bras gauche, température 8°

J'attachai le dévidoir au terminus et l'inconnu s'ouvrit, forcé par mes lumières. Au bout de quelques mètres, je souris de constater qu'Olivier: j'abordai une vaste pente de graviers dans lesquels j'étais obligé de planter les mains pour remonter mon gilet refusant de compenser ma "négativité". En panne lui aussi? Et ce détendeur qui prenait l'eau de temps en temps, n'était-ce point assez de sonnettes d'alarmes pour faire demi-tour? Que néni! Je plaignais Olivier qui me suivait, sûrement dans une belle touille! Arrivé à -20m, un mur nous obligea à entamer une remontée lorsque, sur notre gauche, nous aperçûmes la gueule béante d'une galerie dont le plancher se situait à -15m. Encore quelques mètres dans cet immense conduit mais qui, hélas, replongeait en un vaste puits

sans fond. Pas question pour moi d'aller là-dedans vu l'état de mon matériel. Au contraire, plutôt essayer de remonter. Je ne vis pas que je m'engageais sous une cloche et, lorsque mon casque cogna le plafond, j'eus l'impression de recevoir un wagon de boue! Olivier, plus futé, s'est rapidement éloigné de ce piège angoissant. A bout d'autonomie pour lui et après ce malaise vertigineux qui s'empare de moi à la vue de cet immensité, nous fixâmes le fil à un becquet. Le retour fut sans histoire et la topographie bien réalisée, si ce n'est qu'Olivier choisit l'endroit le plus critique, à -36m, pour s'embarlificoter dans le décamètre et m'obliger à faire demi-tour. La plus grande surprise en surface pour moi, fut de constater que la ficelle de mon volume était en place et opérationnelle!...

### Jeudi

Cette journée fut consacrée à la remontée de tout le matériel, au gonflage des bouteilles et surtout, au nettoyage qui nous révéla bien des surprises: les soupapes d'expiration de mes détendeurs étaient remplies de morceaux de feuilles et de graviers, les soupapes de mon gilet et de ma combi abondaient en gravillons.

Au total nous sommes restés cinq jours sur le "Trou du Renard", nous avons effectués trois plongées et douze aller-retours pour le portage. Nous méritions bien un peu de repos ce soir là!

### Vendredi

Nous plongeâmes le matin la résurgence de Bentia. A moins 42m, je vis la possibi-

lité de passer l'éboulis en décapelé, mais aussi un rétrécissement 3m plus bas. A confirmer.

L'après-midi nous jetâmes nos palmes dans la "perte du Hibou". Ah, quelle joie de replonger en "humide"! Par contre je n'attendis pas Olivier, qui finissait de s'équiper, pour ne pas me refroidir inutilement. Je partis donc en tête gagnant mètres par mètres la profondeur de -30m. Pour changer aisément de détendeurs, je lâchai le dévidoir qui s'accrocha aussitôt aux fils électriques à l'arrière de mon casque. Après quelques vaines tentatives, J'enlevai mon gant droit pour avoir de meilleures sensations tactiles. Par quel deux objets peuvent-ils s'accrocher si facilement et ne plus se séparer? Je fus surpris du temps qu'il me fallu pour songer qu'il me suffisait d'enlever le casque. Je compris alors le pourquoi du comment: Le temps de changer de détendeur, étant posé sur un fond de galets incliné, j'ai dû glisser un peu, débobinant le dévidoir, la manivelle enroulant le fil autour de ma lampe!... J'en fut quitte pour un gant que je ne retrouvai pas. Combinaison humide et main nue, j'arrêtai ma progression à --36m pour entamer la remontée. Olivier et moi nous percutâmes dans la touille la plus complète et, horreur, je le sentis s'accrocher à nouveau dans mes fils. Diablerie! Deux ou trois secondes d'appréhension et c'est avec soulagement que je me sentis continuer à remonter librement. Palier de principe et sortie frissonnante... Olivier fit -38m histoire de...

### Samedi



Olivier voulut replonger de bonne heure le matin avant de retourner à Bentia et surtout avant de partir puisque c'était le dernier jour de la sublime aventure. Il atteignit la cote -48m avec plusieurs départs. A noter qu'il avait un bi-9l avec à peine 150 bars sur chaque et demi-tour sur les tiers (pas ceux des impôts...) donc en sécurité. Belle performance! Peu de temps après nous nous retrouvâmes devant la résurgence de Bentia. Je ramassai une palme qu'Olivier, distrait, avait du laisser choir. Puisque je le vis s'engouffrer dans la gueule du siphon à mon grand étonnement. Perplexe j'attendis

son retour qui ne tarda pas. Hilare, il m'expliqua que, marchant jusqu'à -6m, il se décida à nager et se fut ainsi qu'il réalisa qu'il avait oublié ses prothèses!!! Heureusement qu'il ne s'agissait pas d'un saut en parachute! Pour fixer ses palmes aisément, il me tendit sa bouteille d'oxygène qu'il devait apporter à -6m, et repartit comme la première fois sans crier "gare"! Il revint de même, en éclatant de rire à nouveau. Sacré olivier! Bien étrange comportement qui ne faisait que commencer: Je le suivis tout de même et m'aperçus qu'il était assez maladroit, s'emmêlant au fil, emmêlant le fil à la mani-

velle du dévidoir. A -42m, pendant que je décapelais, je l'entendis s'esclaffer dans le détendeur, à l'instant où je recevais le dévidoir principal sur la tête. Le dévidoir de secours qu'il devait me fixer aux bouteilles s'étant bloqué, il m'attacha avec le principal. Ainsi, désolidarisé de mon bi, je pu passer l'étréture et confirmer l'im-pénétrabilité de la diaclase.

Ainsi se termina notre périple, mais je reviendrai l'année prochaine avec encore plus de matériel et surtout plus d'entraînement.

Jean Christophe AGNES ISTRES

La fin de l'année approche et l'heure des AG aussi. Cette année celle du GééG se tiendra à Issor chez notre incomparable conteur, j'ai nommé le Lauga. Plus de précisions en temps voulu.

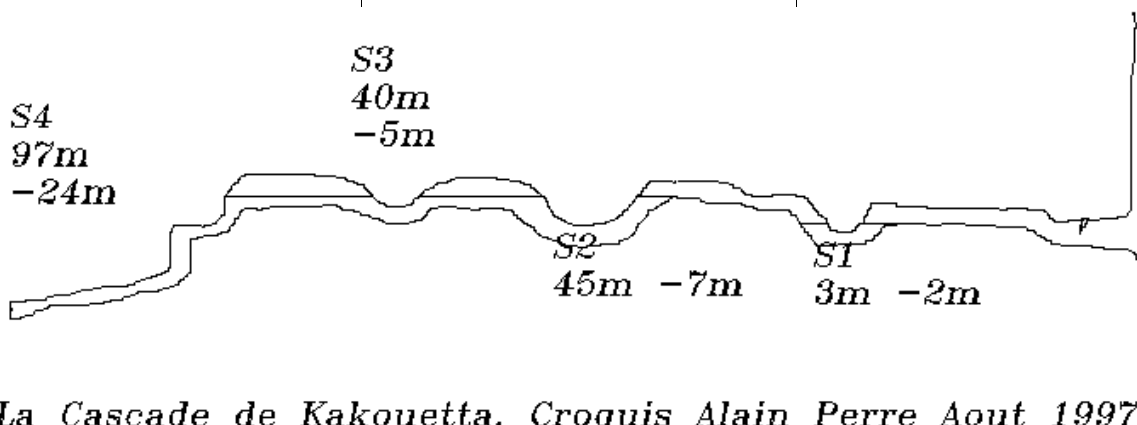
Pensez à faire quelques économies afin de pouvoir régler la cotisation avant Juin 98, merci.

## LA CASCADE DE KAKOUETTA

**B**ref historique des explorations  
1934-35. Pénétration de la cascade par descente au

Remontée de la première cascade intérieure à la perche et reconnaissance du premier siphon.

le fossile. Abaissement du niveau de l'eau dans le S1 au moyen de charges creuses.



**La Cascade de Kakouetta. Croquis Alain Perre Aout 1997**  
treuil du haut de la falaise (245m)

1945-49 Passage en apnée du premier siphon. Reconnaissance jusqu'au S2 dans

1965 Passage des siphons 3 et 4 en collaboration avec

les spéléo de Namur et d'Ivry

1994 Reprise des explo par Oxy Karst et GSG. Le nombre de siphons et leur profondeur n'étaient pas vraiment pas très clairs, notre objectif était aussi d'y mettre de l'ordre.

Octobre 94. Première reconnaissance avec Olivier et optimisme. Nous avons tous deux un bi-9 équipé sur le dos. Après quelques efforts, nous constatons que la progression est moins aisée que nous l'avions imaginée. C'est seul que je pars en reconnaissance. Le premier siphon se situe à l'entrée. Il est court et se passe généralement en apnée. C'est à partir du second que se situe le départ. Ce S2 est large, court et peu profond (50m, -7m), et j'arrive dans du moins aisé, ce qui fait que je doute d'être sur le bon passage. C'était pourtant bien là. Plus tard Jean Paul équipe la suite jusqu'à l'énigmatique siphon terminal.

Avant d'y arriver, nous devons progresser dans une diaclase basse et pas bien large, passer des seuils rocheux à demi émergés, franchir une courte étroiture immergée, et une zone où le plafond descend tellement qu'il faut plonger pour trouver le passage.

Dans la dernière partie du parcours, nous enlevons les palmes pour les lancer devant en avançant à quatre pattes en oppo en barrant le passage aux palmes qui reviennent entraînées par le courant. On recommence la manip pour arriver finalement devant un orifice de 120 par 60cm laissant échapper une eau assez claire.

Imprégné des comptes rendu de mes prédécesseurs, je me donne comme objectif et comme limite pour cette première incursion, -30m.

Un becquet glaiseux pour amarrer le fi, réajustage du matos, et enfin, me laisse glisser, les palmes en avant, dans ce puits étroit, rapidement troublé par l'argile se détachant des parois.

-7m, je suis au fond. Maintenant sortie de la touille, une confortable galerie remontante s'ouvre devant moi. Oublié le froid, en avant !

Je remonte jusqu'à -4m puis redescends jusqu'au départ d'un vaste puits dans lequel je me laisse tomber. Je suis à -17m.

Finalement c'est à la seconde plongée que j'atteindrai le terminus sur étroiture à -24m. Après plusieurs tentatives de franchissement

par Jean Paul Guardia, Jean Paul Godart et moi même, nous décidons de stopper nos investigations. Pour tenter de franchir ce passage, il faut s'enquiller dans la diaclase pour progresser à la faveur de rares élargissements, sans pouvoir amarrer le fil, en fin de « règle des tiers », dans la touille et le froid. Trop craignos ! Reste à faire la topo.

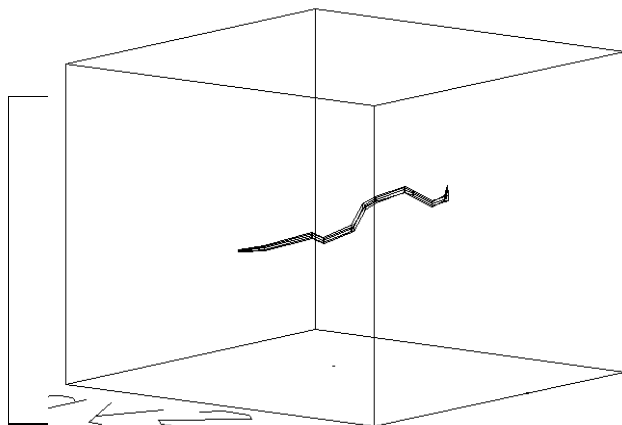
Se sera chose faite au mois d'août 97 après une plongée de vérification du fil, ce qui nous a permis d'effectuer sereinement un retour sans visi...

Elle sera levée par P.P Guardia, S.Latapie, A.-Pérré, par équipe de deux ! A noter dans le S2 un Euprocte et bout du dernier, celle d'un curieux ver blanchâtre long d'une dizaine de centimètres, que j'avais d'abord pris pour un bout de fil égaré.

Sont aussi associés à ces dernières expé, les copains qui ont participé aux portages, notamment Brice qui n'en a pas raté un seul, ou Manu qui, au retour, aurait mangé ses lunettes si ça avait pu lui éviter le passage en apnée :

- « A la une, à la deux, à la trois : Houmfff !!! »

Alain Pérré



***En exclusivité mondiale, je dirais même plus, en première universelle : la topo du 4<sup>ème</sup> siphon de la cascade de Kakouetta ! Jet en 3D comme même Alain ne l'a jamais vue !!!***

***Non il ne s'agit pas d'un Euprocte mais bel et bien du dur labeur de nos trois plongeurs explorateurs des gouffres amers (et vous n'avez pas peur de manquer d'air ? Moi j'aurais peur...***

Ici, lecteur, il faut nous arrêter pour méditer sur la destinée de certains hommes, qui, au cours de leur existence ont oeuvré dans l'ombre, loin des salons et des ronds de jambes, passant des nuits blanches et des journées noires, à se torturer les méninges pour trouver LE programme génial qui délivrera de topographe ordinaire du double décimètre, de la calculette, des sinus des cosinus et autres tangentes. Cet homme que d'aucuns évoquent la larme à l'œil en songeant aux anciennes explo, que d'autres ignorent juqu'à son existence .

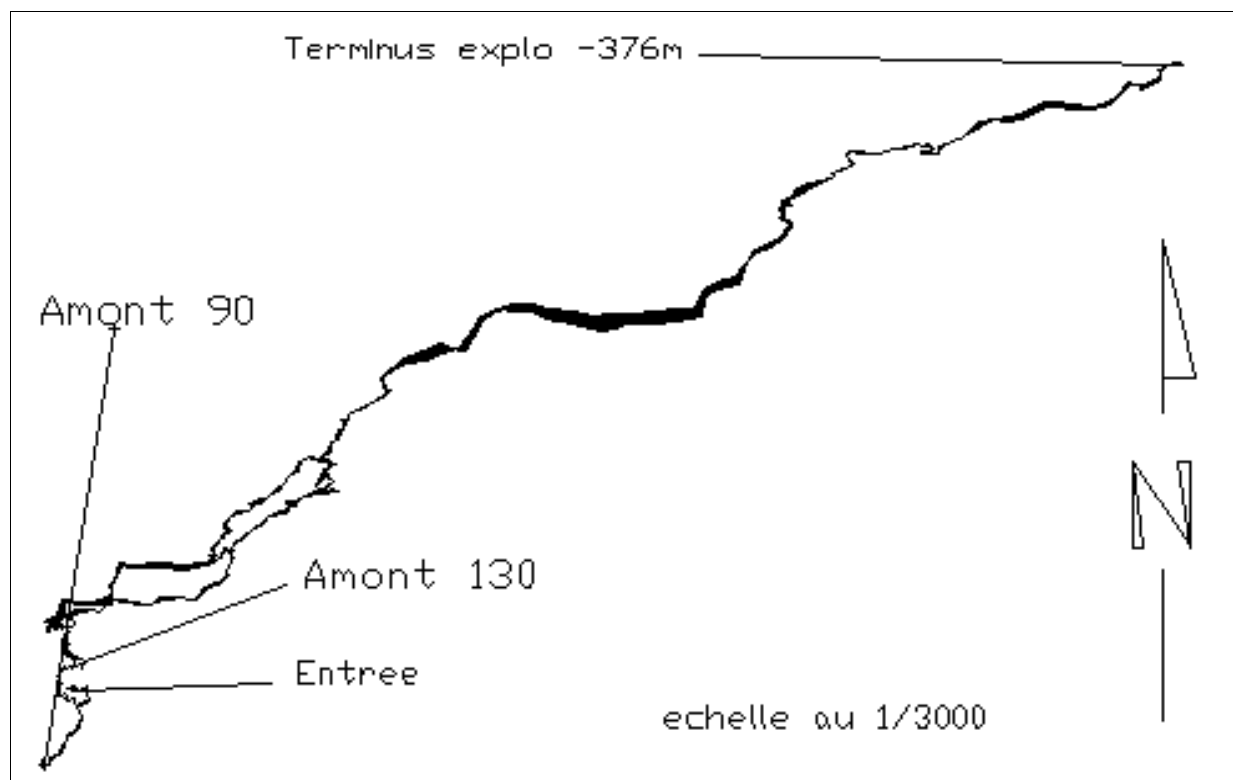
Et bien aujourd'hui nous allons lui rendre un hommage ante-mortem tant qu'il en est encore temps, j'ai nommé M<sup>o</sup>ssieur Duplantier, M<sup>o</sup>niteur de son état et accessoirement génial concepteur de ce non moins génial programme topo : TOPOPLANTAX . A partir d'aujourd'hui exigez le meilleur exigez TOPOPLANTAX !!!

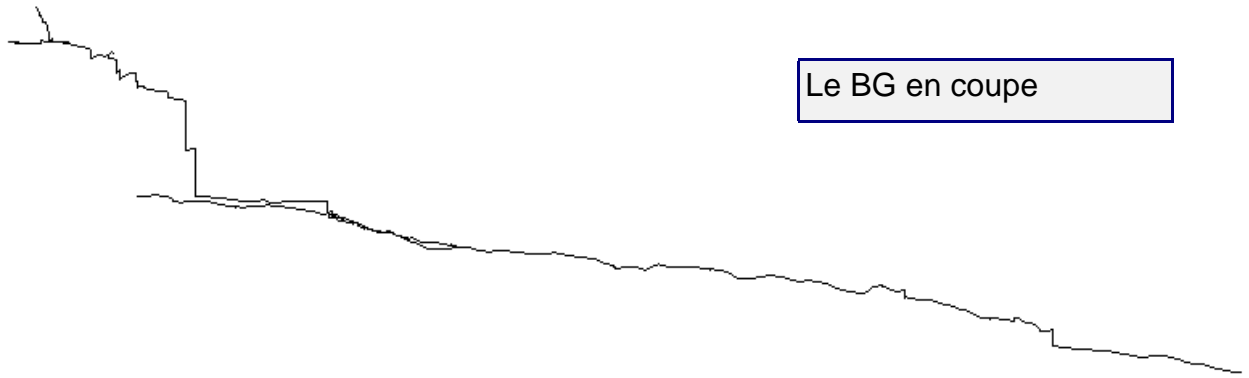
### Et parce que on ne s'en lasse pas : des nouvelles du le BG !!!

A noter que les explo sont toujours en cours. Vers l'aval, Alain doit plonger le siphon et pour ceux qui ne sont pas dotés de palmes, il y a deux ou trois escalades à voir.

Vers l'amont il faut finir (sinon ça va rester) l'explo topo du 130 et de ses deux affluents. Au niveau de la galerie des Croûtons de 13, il reste l'affluent « le Meilleur ».

-« Y a de l'explo facile à faire et y a même pas à se baisser... »





Oui, je sais, il faut être initié aux subtilités de la polygonale, mais , croyez moi dans quelques années ça pourrait se vendre très cher.